L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 17 JUIN 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles, actions et billets. 528 actions de $100 chacune du fonds capital de l'Association du cimetière de la métairie, 20 actions de la Germania National Bank une action du New Louisiana Jockey Club, une action du fonds capital de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans. Aussi autres actions d'assurances et polices d'assurances.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Les écoles industrielles en Louisiane

Il n'est peut-être pas, aux Etats-Unis, de ville qui ait fait, depuis quelque années, autant de progrès que la Nouvelle Orléans, sous le rapport du commerce de transit, du commerce d'importation, d'exportation surtout. A ce dernier point de vue, elle peut être hardiment classée au second rang. C'est de ce côté qu'elle a dirigé tous ses efforts, croyant y trouver une transformation complète, une source de richesses. Il n'en a rien été, et notre ville, à l'heure qu'il est, elle n'est guère moins pauvre qu'il y a une quinzaine d'années. Pourquoi en est-il ainsi? C'est que ce genre de trafic se fait maintenant par d'immenses vapeurs qui enlèvent, en une seule cargaison, plus de marchandises que n'en emportaient autrefois, dix navires à voiles; c'est grâce aux ascenseurs flottants qui vont, dans notre port, d'un steamer à l'autre, et aidés par de puissantes machines à vapeur, opèrent les transbordements avec une rapidité qui tient du prodige; ces mêmes steamers, en si petit nombre déjà, ne font que paraître devant nos quais et en disparaître. Comment le commerce de transit pourrait-il enrichir une population, puisqu'il a lieu, en face d'elle sans qu'elle y tienne presqu'aucune part; puisqu'il ne verse aucun argent au milieu d'elle, et n'y augmente nullement l'activité?

La situation où nous nous trouvons prouve qu'en concentrant tous nos efforts dans ce genre de négoce, nous avons commis une erreur, et, du moment que nous sommes obligés de la reconnaître, notre premier devoir est de chercher à la réparer le plus promptement possible.

C'est à la production qu'il nous faut recourir pour sortir de l'état de gêne auquel nous sommes réduits depuis si longtemps, ce qui nous impose la nécessité de développer, chez nous, les industries manufacturières.

Or, comment atteindre le but avec l'éducation que nous donnons à nos enfants?

Rien, absolument rien, dans nos écoles, qui soit de nature à faire naître, à entretenir, dans leur esprit, le goût de la mécanique, des arts industriels. Le plus grand effort que nous ayons fait en ce sens, a été de placer nos enfants dans des établissements où ils deviennent de bons teneurs de livres, d'excellents comptables—métier fort honorable, mais qui ne conduit à rien, qui ne produit rien, qui condamne les jeunes gens à des travaux stériles.

Enseignons-leur au contraire, d'une façon pratique, les sciences mécaniques. Appliquons leurs facultés à la direction des forces de la nature, et nous rendrons un immense service à eux-mêmes, tout à la fois, et à la société dont ils sont membres.

Il est d'autant plus regrettable que ce genre d'enseignement ne soit pas plus développé aux Etats-Unis, que la race américaine a de merveilleuses aptitudes pour les arts mécaniques. C'est ce que, dans une étude remarquable sur les écoles spéciales en ce pays, vient de constater M. Mather, un des commissaires anglais de l'éducation technique, à la suite d'un voyage d'inspection en Amérique.

Après avoir parcouru les écoles primaires du Nord, de l'Ouest, surtout, où l'on enseigne aux enfants les premiers éléments des arts mécaniques; où l'on en développe chez eux le goût, par la pratique, M. Mather passe en revue les grands collèges industriels, où l'on forme les ingénieurs civils, les ingénieurs des mines, où l'on apprend aux jeunes gens la manipulation des minerais et la direction des hauts fourneaux; où on les prépare, à leur entrée dans les ateliers, soit comme simples ouvriers, soit comme contre-maîtres et chefs des travaux: le Columbia College, le Cooper Institute, de New-York; l'institut Polytechnique Renslaer, de Troy, l'Université Cornell, école d'agriculture et d'arts mécaniques; les grandes écoles de Boston, de Lowell, de Worcester, dans le Massachusetts; l'Université de Washington, à St-Louis; l'Université Tardue, à Lafayette; l'école d'agriculture et d'arts mécaniques, de Berkley, Californie; l'Université Brown, Rhode Island; le Collège d'Etat, de Pennsylvanie, le Spring Garden Institute, de Philadelphie; le Collège Girard, même ville, où treize cents enfants des classes pauvres sont logés, nourris, vêtus, et reçoivent une éducation soignée; l'Institut du Maryland; l'Université John Hopkins, de Baltimore; l'école normale et agricole, de Hampton, Virginie, consacrée à l'éducation des enfants de couleur.

Quelques-unes de ces écoles, dit M. Mather, ne sont pas sans défauts. Il y en a qui s'occupent trop de la théorie et négligent la pratique; d'autres, celles qui sont consacrées à l'éducation technique des jeunes filles, sacrifient trop à l'art, à la fantaisie; mais, en général, toutes ces grandes institutions ont rendu d'immenses services à l'Union; elles ont formé des centaines de jeunes gens qui se sont répandus, ensuite, dans les différents Etats, pour y prendre la direction des usines et conduire les ateliers. Tous les conducteurs de travaux dans les mines, sur les chemins de fer, dans les fabriques de machines, dans les filatures et fabriques de tissus, sortent de ces écoles.

La [illegible] d'établissements industriels que [illegible] mettons à la Nouvelle-Orléans et en Louisiane n'ont-ils pas, pour contremaîtres, des élèves des écoles dont nous venons de parler?

On a dû remarquer que, parmi toutes celles que nous venons de citer—et nous en avons passé un certain nombre sous silence — il ne s'en trouve pas une seule qui appartienne au Sud, proprement dit, à l'exception toutefois, en Virginie, de l'Institut Hampton, voué à l'éducation des enfants de couleur.

Il est temps de mettre un terme à cette situation véritablement humiliante pour notre section; il est temps que la Louisiane prenne rang parmi les Etats qui s'occupent de donner un enseignement industriel à la jeunesse.

Il se présente à nous, en ce moment, une occasion magnifique; rarement il s'en offre de pareilles à une population. Un vénérable vieillard, un philanthrope, aussi intelligent que dévoué, veut bien nous doter d'une grande Université; il met à notre disposition une énorme somme d'argent; nous avons sous la main des hommes éminents prêts à consacrer leurs talents à l'œuvre.

Que n'en profitons-nous, pour créer ici une grande école industrielle? Notre jeunesse a reçu, dans le passé, une éducation vague, indécise, qui ne produit chez elle aucune spécialité, qui la détourne des études vraiment utiles, et la maintient en dehors de la grande voie suivie par l'enseignement moderne. En dehors des bureaux, des institutions de crédit et des maisons de commerce, nos enfants n'ont d'autre ambition que de devenir des avocats, souvent sans cause, ou des médecins, la moitié du temps, sans clientèle. Quant au vaste domaine de l'industrie, la seule vraie source de fortune, à l'époque où nous vivons, il leur reste fermé. On ne leur a donné aucune des connaissances nécessaires pour y faire leur chemin. On a encore moins cultivé en eux cette grande chose qui, dans toutes les conditions de la vie, est une garantie de succès: le goût, l'amour de la profession ou du métier que l'on exerce.

Sachons donc, comme on le fait, aujourd'hui, dans le Nord et l'Ouest, les familiariser, dès la première enfance, dans le Kintergarden, dans l'école maternelle, dans l'école primaire, avec les premiers éléments de la mécanique, avec l'usage des instruments et des machines dont le maniement et la conduite deviendront, plus tard, leur gagne-pain, peut-être l'origine de leur fortune. Mettons en honneur les connaissances industrielles; qu'elles deviennent l'objet de distinctions et de récompenses spéciales, qui les relèvent aux yeux de la jeunesse, et nous verrons bientôt celle-ci se jeter avec ardeur dans les études nouvelles; la prochaine génération sera capable d'entrer, par la grande porte, dans les grands établissements, souvent même d'en prendre la haute direction. Jusqu'ici tout ce qui, chez nous, touche, de loin ou de près, à l'industrie manufacturière, a une origine et des allures du dehors. Pourquoi tout cela ne serait-il pas profondément louisianais? Pourquoi le personnel des patrons, des ouvriers, des chefs de travaux ne serait-il pas du pays? Avons nous moins d'aptitude, moins d'énergie, moins d'habileté de main, moins d'entente des arts mécaniques, que nos frères du Nord et de l'Ouest?

Une Convention du parti démocrate de la Louisiane, s'assemble, aujourd'hui, à Baton Rouge, pour choisir les représentants de l'Etat à la Convention qui se réunira le 8 juillet, à Chicago, pour nommer les candidats du parti démocrate à la Présidence et à la Vice-Présidence des Etats-Unis.

Bords de mer.—Les chapeaux bords-de-mer larges et confortables à 10c, 15 et 25 sous, à l'Etoile Rouge.

Le *Messager Franco-Américain*:

On ne saurait blâmer M. Tilden de parler avec cette franchise et de donner l'exemple d'une telle abnégation. Les conditions spéciales dans lesquelles se trouve le parti démocrate ne sont pas communes. La consultation électorale de 1882 a montré que dans bon nombre d'Etats républicains ou classés comme douteux, la majorité des votes, grâce au concours des républicains indépendants ou mécontents, pouvait se porter sur les démocrates. En présence du choix déplorable fait par la Convention nationale républicaine de Chicago, le parti politique auquel appartient M. Tilden a vu augmenter ses chances pour le succès de la campagne présidentielle. Il faut donc un grand désintéressement, non moins qu'une véritable force d'âme—fait rare chez les hommes qui s'occupent de politique militante—pour renoncer à prendre part à une lutte dans laquelle la victoire est considérée par beaucoup comme certaine.

Feu d'Artifice—Vous avez dû remarquer que la pluie—une taquine, s'il en est—semble depuis quelque temps se complaire malignement à tomber tout exprès le vendredi, et au moment même de la chute du jour, comme pour empêcher les concerts de la Place Jackson. Elle nous a plusieurs fois, cette saison, joué ce méchant tour. L'été dernier, elle s'est fréquemment livrée à ce vilain jeu, les soirs où un feu d'artifice était annoncé au West End. L'averse venait, adieu la poudre sèche! il fallait renvoyer la fête.

Il en a été ainsi hier. L'ondée qui a inondé les rues de la Nouvelle-Orléans, n'a pas persisté, il est vrai, au delà du coucher du soleil, et un ciel étoilé a succédé à l'orage du jour, mais le mal était fait.

Les pièces pyrotechniques étaient peut-être quelque peu atteintes par l'eau, et il y aurait eu imprudence à en risquer le tir. Presqu'à coup sûr quelque partie des dessins aurait été compromise, et c'eût été dommage après les dépenses faites par la Compagnie du chemin de fer.

Ce feu d'artifice d'hier a donc été prudemment remis à aujourd'hui mardi, si le temps le permet, cela va de soi.

Nous l'avons déjà dit, il se compose de dix motifs, sans parler de fusées, de bombes et de pluies de feu sans nombre.

Nous rappelons au public que la Compagnie, prévoyant que toute une population se portera, pour cette occasion, au West End, a pourvu au transport facile de vingt mille personnes.

Donc inutile de se condamner à demeurer debout dans des chars déjà pleins; il y aura place pour tout le monde, et, à partir de quatre heures, les trains se succéderont de quart d'heure en quart d'heure.

Ce soir *La Grande Duchesse.*

Le service anniversaire de la mort du Prince impérial tué, le 1er juin 1879, au Zoulouland, a été célébré, à Paris, le 31 mai, en l'Eglise St-Augustin.

Chapeaux fins pour messieurs à l'Etoile Rouge.

Excelsior!—Si le vieil adage "l'imitation est la plus sincère flatterie" est vrai, l'eau de Floride de Murray et Lanman est une des productions modernes qui ont été le plus flattées. On voit tous les ans le public sollicité par de tristes contrefaçons des "Florida Waters," mais ces contrefaçons ne semblent avoir d'autre but que de mettre en relief la remarquable valeur de l'article authentique. Pour distinguer celui-ci des contrefaçons, regardez à la marque de fabrique, une étiquette blanche étroite portant la signature de Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Par suite du décès de M. le comte d'Haussonville, il y a de nouveau trois fauteuils vacants à l'Académie française.

On sait déjà que l'élection des successeurs de MM. Mignet et J.-B. Dumas aura lieu au mois de novembre prochain; celle du successeur de M. d'Haussonville sera probablement renvoyée au mois de janvier.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 juin:

Depuis notre dernier rapport, le temps n'a pas changé; il est favorable à la végétation, ainsi qu'aux travaux des champs qui se poursuivent avec une activité infatigable.

—Dans le voisinage de Conshatta, bon nombre de planteurs ont semé leur coton, dans la boue, sur les terres inondées, aussitôt que les eaux se sont retirées; ils n'ont pas fait de labour.

—Des dames de Plaquemines se sont réunies, en vue de recueillir une somme pour protéger la rue qui longe le fleuve, et empêcher les remblais de céder. Elles doivent, d'abord imposer une taxe spéciale aux propriétaires de cette rue; elles donneront ensuite des fêtes publiques, le 4, le 5 et le 6 juillet. A cette occasion il y aura des loteries et des concours de plusieurs genres.

—Après dix jours de travaux, les frères Sewall ont dû abandonner la tâche qu'ils avaient entreprise, de fermer la crevasse Davis. Ils avaient bien reçu $5000 de la Nouvelle-Orléans, et $10,000 de l'Etat; mais ces sommes ne leur sont pas arrivées à temps.

Tout fait croire que, s'ils avaient commencé leurs travaux un peu plus tard, au moment où le fleuve baissait, ils auraient pleinement réussi. Ces messieurs ont, néanmoins, une confiance entière dans leur système, dont le succès a été complet dans les paroisses Iberville, West Baton Rouge et St-Charles.

—La subdivision de l'Association des Planteurs de cannes à sucre, de la paroisse Ascension, a chargé des comités d'étudier les différentes questions des levées, de la météorologie, des améliorations à apporter à la culture et à la fabrication du sucre, ainsi que de la salubrité de la paroisse.

Chaque mois, une série de questions semblables sera posée aux planteurs; ils devront les étudier, pour être en état de faire un rapport convenable.

Voici un rapport sur la situation déplorable des habitants du bas Maringouin: 196 personnes y ont besoin d'être secourues immédiatement; quelques-uns ont hasardé une seconde semence qui a été de nouveau inondée; quelques-uns ont été obligés d'abandonner leurs familles pour aller chercher, à travers l'eau, de l'emploi afin de faire vivre les êtres qui leur sont chers.

Dans beaucoup d'endroits, on voit une profondeur de trois pieds d'eau, à la porte des maisons; il y a un fort courant, et si un enfant s'y laisse tomber, il est infailliblement entraîné et noyé. On y vit guère que de poissons et de "raccoons."

—Décédé, sur la ferme Crescent, Terrebonne, M. Rosemond Ledet, à l'âge de 63 ans.

A la Fausse Rivière, Pointe Coupée, Mme Veuve Valerien Bergeron, à l'âge de 67 ans.

L'Etoile d'Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 juin:

Extrait d'une lettre adressée, par le capitaine David Ker, aux éditeurs, et datée de Toledo, Ohio, 31 mai dernier:

L'objectif de tous mes voyages, et de toutes mes méditations, a toujours été le sucre, et, dernièrement, mon attention exclusive s'est concentrée sur l'appareil dû au génie inventif d'un citoyen de la ville nommée ci-dessus, et qu'il offre aux industriels sucriers du globe. Je vous en ai parlé si fréquemment et si récemment, qu'il est à peu près inutile que je vous en entretienne de nouveau, ainsi que les nombreux lecteurs de votre feuille. Il me suffira de dire que, plus que jamais, je suis convaincu de son éminent succès, que je le considère comme un brillant triomphe de l'esprit sur la matière, et qu'il est destiné à faire inscrire le nom de son inventeur sur une des pages glorieuses du livre où on lit avec bonheur les noms célèbres des véritables bienfaiteurs de l'humanité, dans ce siècle où l'esprit d'invention a su accomplir de si étonnants prodiges.

......Maintenant, autre chose d'une importance au moins aussi grande pour l'habitant sucrier.

M. Yaryan donne maintenant son attention spéciale à un appareil que je ne saurais mieux nommer que "la Diffusion Mécanique" et par lequel il compte pouvoir extraire des cannes à sucre, 30 pour cent de matière saccharine de plus que ne rendent les meilleurs moulins à trois cylindres.

M. Yaryan a une telle confiance dans l'entière réussite de ce pressoir à bagasse, qu'il est prêt à le monter, à ses frais, sur n'importe quelle habitation disposant d'un moulin ordinaire, et n'exigera, pour tout paiement, qu'une part du produit obtenu de la bagasse ainsi pressée, après qu'elle sera sortie du moulin.

Il termine, en ce moment un appareil de ce genre, qu'il fera fonctionner l'automne prochain, sur l'habitation de son ami le Dr. A. Dupérier, à la Fausse-Pointe, paroisse, Ibérie, où il a l'espoir de rencontrer les habitants sucriers de toute la région et les nombreux lecteurs de votre feuille, afin de leur expliquer et laisser à leur appréciation le mérite de l'invention durant toute la roulaison.

—Jeudi dernier, 12 juin, à la résidence de Mr. John Emma, à la Nouvelle-Ibérie, ont été mariés par le Rev. père Jacquet, Mr. M. Keller et Mme Cora Boutté, veuve Fisher. Nous souhaitons aux nouveaux époux toutes les prospérités possibles.

—Lundi dernier, est décédée, à la Nlle-Ibérie, à l'âge de 79 ans et trois mois, Anne Roselie Boudreaux, épouse d'Elie Landry. La défunte était originaire de la paroisse Assomption, où résident la plupart des membres de sa famille. Etablie depuis longtemps parmi nous, elle a donné à tous l'exemple de la vie utile et chrétienne; qui caractérise si entièrement la colonie d'origine Française ou Acadienne des paroisses du bayou Lafourche.

Paix à ses cendres.

Les journaux de Lafourche sont priés de reproduire cette annonce.

La Sentinelle de Thibodaux, paroisse Lafourche, du 14 juin:

Depuis que le beau temps a succédé à la pluie, les terres inondées se découvrent. Sur la rive gauche, l'eau, depuis quelques jours, baisse de trois à quatre pouces par vingt quatre heures. Sur la rive droite, quoique la baisse soit moins sensible, l'eau s'écoule assez rapidement pour donner de l'espoir aux habitants de ces parages.

—La semaine qui vient de s'écouler s'est passée sans pluie, et les planteurs en ont profité pour mettre les charrues dans les champs, afin de débarrasser la récolte des herbes qui l'envahissait. Encore une quinzaine de jours d'un temps semblable, et tous les champs auront l'aspect le plus réjouissant.

—Un nouveau commerce qui, depuis une année environ, prend de vastes proportions, est celui de peaux d'aigrettes et de hérons blancs. La paroisse Lafourche est bien pourvue, de ces d'oiseaux, et les chasseurs peuvent, sans se donner beaucoup de peine, faire de bonnes journées.

—On sait que la peau de caïman sert à la confection de chaussures et principalement à celle de bottes. Depuis que l'eau de la crevasse Davis a couvert la presque totalité des terres de la rive gauche du Bayou Lafourche, des personnes entreprenantes se sont livrées à la chasse aux caïmans; une d'elles a dix mille peaux prêtes à être livrées au commerce. Pour si minime que soit le prix de l'article, il est certain que sa spéculation lui rapportera un joli bénéfice, et que son exemple sera suivi par d'autres.

—M. Alfred Bouvillain, âgé de 44 ans, 7 mois et 20 jours, est décédé, le 9 juin, à 5 heures du matin, après une maladie de quelques jours. La cérémonie funèbre a eu lieu, le même jour, à 6 heures du soir, à l'église catholique St. Joseph, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances.

Le Courrier de Houma, paroisse Terrebonne, du 14 juin:

Nous avons eu un temps délicieux.

—Les fièvres de marais sévissent encore dans la paroisse.

—Les pluies de la semaine dernière ont fait beaucoup de bien aux récoltes.

—Plusieurs cas de petite vérole se sont déclarés, cette semaine, dans les bois situés près du chemin de fer, à une petite distance au-dessus de la ville. Nous apprenons qu'on a pris, hier, des mesures pour faire transporter les malades à l'hôpital de l'habitation "Hollywood", lequel vient d'être achevé.

—Nous avons eu le plaisir, de rencontrer, dans le courant de la semaine, Mr. Aubrey Macbrien, qui est ici dans l'intérêt de plusieurs messieurs de Boston dont l'intention est d'établir une fabrique de mousse dans les faubourgs de Houma. Dès que l'emplacement aura été choisi, on commencera les travaux. D'après le plan que nous avons vu, l'édifice sera l'un des plus vastes de la paroisse....L'industrie de la mousse est une des plus grandes sources de richesse de notre Etat et le plus tôt nos habitants s'en convaincront, le meilleur cela sera pour eux.

Le Courrier des Opelousas, paroisse St-Landry, du 14 juin:

Le temps a été très favorable aux récoltes, cette semaine. Nos planteurs ont beaucoup travaillé et travaillé avec beaucoup de succès, dans les champs, qu'ils ont délivrés des herbes. Ils ont ressemé du riz dans les terrains bas, où l'inondation avait tout détruit. La perspective est satisfaisante.

—Les citoyens de Rayne, paroisse St. Landry, se sont assemblés, mardi dernier, dans ce florissant petit village, afin d'aviser aux moyens de former une nouvelle paroisse dont Rayne serait le chef-lieu. Il s'agirait de prendre un petit morceau de la paroisse Lafayette, un plus grand de St. Landry; ce qui ferait un territoire aux proportions respectables et ayant environ 10,000 habitants. Il n'est guère probable que le projet puisse être exécuté avant 1886, si, toutefois il est exécuté.

La Revue de Marksville, paroisse Avoyelles, Louisiane, du 14 juin:

L'eau baisse partout, et les inondés n'en sont pas fâchés. Ils sèment leur coton et leur maïs à mesure que l'eau se retire, et si les chenilles ne mangent pas leur maïs, ils en feront une petite récolte.

—Les récoltes commencent à présenter une assez belle apparence depuis quelques jours. Les beaux temps que nous avons eus pendant la semaine ont encouragé les habitants, et leur donne espoir de faire une meilleure récolte qu'ils ne pensaient. Le maïs, d'après les nouvelles que nous avons eus, est magnifique, et le coton, quoique un peu en retard, promet beaucoup s'il faut en juger par un échantillon que nous a envoyé Mr. P. P. Goudeau de Plaucheville par la malle de jeudi dernier. Ce pied de coton avait deux pieds et quelques pouces de haut et comptait deux fleurs et une quinzaine de formes.

—Mr. Léon Gautier, qui arrive de Bordelonville, nous annonce que tous les habitants de la rive droite du Bayou des Glaises ont fini de semer leur coton qui a presque tout levé. Ils le travaillent à mesure qu'il lève. Les habitants de la rive droite commenceront à semer la semaine prochaine.

—Mr. S. Garrot est en train de rebâtir un moulin à scie à l'endroit où était celui qui a été détruit, la semaine dernière, par un incendie.

—Nous avons eu le plaisir, cette semaine, de voir, dans notre village, Mr. L. J. Ducoté, qui a été dangereusement malade pendant plusieurs semaines et est resté convalescent pendant plus d'un mois. Il est presque complètement rétabli, et pourra, avant bien longtemps, reprendre ses occupations journalières.

—La Coulée des Grues fournit du poisson, en abondance, à tous ceux qui veulent se donner la peine d'aller en prendre à la seine.

—Décédé, à Borodino, sur le Bayou des Glaises, vendredi, 6 Juin 1884, Paulin Lemoine, agé d'environ 70 ans.

—Mr. L. A. Joffrion, qui est arrivé, lundi dernier, du bayou Jacques, nous dit qu'il a vu, en passant, les récoltes de Messrs. Gustave Bonnette et Isiah Foglemen, et qu'il peut certifier qu'il est impossible d'en trouver de plus belles dans toute la paroisse.

Le *South*, paroisse Iberville, du 14 juin:

Le fleuve est maintenant rentré dans son lit; par conséquent, les eaux de l'intérieur se retirent rapidement. La population pourra encore semer assez de maïs pour se nourrir.

—La paroisse Iberville, qui a 5297 enfants en état d'aller à l'école, a reçu pour sa part des fonds des écoles publiques la somme de $708.66.

—M. J. A. Ware, un de nos planteurs les plus considérables et les plus énergiques, nous annonce que sa récolte est dans les conditions les plus favorables.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 14 juin:

Les nuits sont encore bien fraîches, pour l'époque de l'année où nous nous trouvons.

—Nous avons le bonheur d'annoncer que les eaux de l'intérieur se retirent assez vite, attendu que le fleuve a baissé de 8 à 10 pouces, la semaine passée.

—Nous n'avons pas eu de pluie, depuis plusieurs jours; ce qui a permis aux planteurs de pousser activement leurs travaux des champs. Presque toutes les semailles sont achevées.

—Le téléphone qui nous relie à la Nlle-Orléans a été en désarroi, pendant deux jours; nous avons donc été privés, tout ce temps, de communications dont nous avons tant besoin. La ligne sera complètement achevée, avant longtemps.

—Les eaux se retirant rapidement; nous avons l'espoir de voir reprendre les travaux de reconstruction de la crevasse Davis, et les réparations nécessaires aux deux chemins de fer de la ligne Morgan et de la ligne du Texas Pacific.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

50 sous.—Une immense variété de chapeaux de paille, pour messieurs 50 sous, à l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, [illegible] "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent tous les maux de dents en une minute.

La République Française:

La très-grande majorité des députés républicains s'est prononcée nettement pour le système de la révision prudente, mesurée, définie, contre le système de la révision indéterminée, pour le système de la révision sûre contre la révision impossible. Les membres de l'extrême gauche cependant ne pouvaient laisser passer cette discussion des bureaux sans renouveler leur thèse ordinaire. Encore, s'ils s'entendaient entre eux pour une procédure quelconque, si aventureuse qu'elle pût être! Mais ils en sont loin. Tandis que M. Clémenceau, laissant de côté toute hypothèse de Constituante, voulait seulement offrir une révision sans mesure et sans bornes aux délibérations du Congrès, plusieurs de ses collègues de la Ligue révisionniste ont demandé formellement la convocation d'une Constituante chargée de donner un gouvernement à la France. Et cette Constituante elle-même, leur disait-on, disposera-t-elle de la plénitude de la souveraineté? Lui serait-il permis, par exemple, de confisquer la souveraineté nationale et de mettre la monarchie ou l'empire à la place de la République? Poussés dans leur dernier retranchement, on a entendu ces révisionnistes à outrance, ces républicains héroïques déclarer qu'en leur âme et conscience ils étaient convaincus que la Constituante aurait ce droit. Inutile d'ajouter combien ces déclarations semblaient justes et excellentes aux députés de la droite monarchique.

Le suffrage universel a, par bonheur, une autre politique et une autre philosophie. Il a conquis ses droits, il entend les conserver; il possède la souveraineté; il la regarde comme imprescriptible et irrévocable. Il a fait la République: il veut bien l'améliorer, la développer, la reviser, mais non la mettre aux voix. Pour qui nous prend-on, en vérité? Mettre son patrimoine aux voix? Et quels républicains êtes-vous, qui demandez la faveur de rouvrir le débat sur la souveraineté nationale et sur le droit de la République?

5000 chapeaux pour fillettes en vente à 5 sous, à l'Etoile Rouge.

De l'éminent Dr M. B. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

Le Magnétisme.

Les phénomènes du magnétisme, ou, pour parler plus correctement, de l'hypnotisme, font aujourd'hui partie du domaine de la médecine et ce sera une des gloires de la science contemporaine d'en avoir, sinon approfondi la nature, du moins établi les bases.

Il n'y a pas plus de trente que l'on a commencé en France à les considérer comme des faits pathologiques.

Les observations enregistrées dans ces dernières années, sont à ce point extraordinaires, qu'on serait tenté de les révoquer en doute, n'était l'autorité des savants qui les ont consignées.

Voici un exemple, qui résume assez complètement l'ensemble des faits déjà connus et qui tire un intérêt spécial de son actualité.

M le docteur Taguet, médecin en chef de l'asile de Bordeaux, tient, depuis plusieurs mois, en observation, une jeune fille de dix-neuf ans atteinte d'une maladie nerveuse, dont le principal caractère est une singulière prédisposition au somnambulisme et une remarquable exaltation des fonctions sensorielles.

Une légère pression, exercée sur la septième vertèbre cervicale, suffit à déterminer le sommeil; le réveil s'obtient en comprimant plus fortement la même zone. L'effet immédiat est assez semblable à celui qu'on obtiendrait en agissant sur le commutateur d'un courant électrique; le simple attouchement de ce point localisé met tout l'appareil nerveux en action et, phénomène étrange, selon que la pression est plus ou moins forte, l'état hypnotique du sujet est plus ou moins complet.

Dans un état moyen, qu'elle nomme elle-même son état demi-normal, le caractère de Noélie—c'est le nom de la malade—et sa façon d'être changent du tout au tout; de triste et de réservée qu'elle était, elle devient gaie, provocante et tutoie tout le monde. Elle est absolument anesthésique; on peut la piquer, la pincer ou la battre sans qu'elle manifeste même l'apparence d'un malaise.

En état de somnambulisme, la malade devient le jouet de toutes les hallucinations que l'opérateur veut provoquer dans son esprit.

Vient-on, sans qu'elle s'en aperçoive, à lui faire sur la figure des taches avec de la poussière de charbon ou de l'encre et lui met-on ensuite en mains un morceau de carton en le lui donnant comme un miroir; immédiatement, elle se regarde dans cette prétendue glace, rectifie sa coiffure, s'étonne d'avoir la figure sale et essuie une à une les taches de son visage.

Puis au-dessus et en arrière de sa tête présente-t-on les premiers objets venus, une bague, un couteau, une pièce de monnaie; elle les voit comme par réflexion, en décrit la forme et la couleur.

Si l'on dirige dans le champ du carton une inscription quelconque, elle la déchiffre sans peine, s'en étonne, s'en réjouit ou s'en effraye, selon qu'elle est curieuse, gaie ou pénible. Il est bon de noter que, lisant comme dans un miroir, elle distingue les caractères renversés et que la lecture se fait de droite à gauche.

Non-seulement le sens de la vue, mais aussi celui de l'odorat acquiert un développement considérable. On jette sur son lit divers objets, appartenant aux personnes présentes; elle les prend machinalement, les sent, puis s'arrêtant devant les assistants et flairant comme un chien en quête, elle remet à chacun ce qui est à lui.

Dans l'état de sommeil magnétique, la malade exécute tous les ordres qu'elle reçoit, même s'il portent sur des actes devant être accomplis dans l'état de veille.

Lui commande-t-on de s'endormir à tel endroit, à telle heure, à tel jour, dans telle position, aucune diversion ne pourra l'en empêcher; le moment venu, elle va d'instinct à l'endroit désigné, lutte visiblement contre le sommeil qui l'envahit; l'horloge sonne, sa tête tombe brusquement, elle dort.

Ce qu'il y a de particulier et de plus curieux dans le cas de Noélie, c'est qu'en état d'hypnotisme, elle annonce la date des attaques de la maladie nerveuse dont elle est atteinte.

Jusqu'à présent ses prédictions se sont accomplies de point en point. Du 1er au 26 janvier, elle a eu trois crises qui se sont produites au jour et à l'heure indiqués. Elle a annoncé avec une précision mathématique des attaques de sommeil spontané, des accès de fièvre, une modification de son état physique, etc.

Au commencement de cette année, elle a dit qu'elle passerait le samedi 26 avril par une série d'attaques d'une violence excessive.

La malade sera-t-elle bon prophète? Nous le saurons dans quelques jours.

A l'état normal, elle n'a aucun souvenir de ses prédictions faites en état d'hypnotisme et qui la concernent exclusivement.

On cite, d'autre part, une expérience faite récemment sur une femme hypnotique dans des conditions semblables à celles qui précèdent.

Une feuille de papier a été divisée en cent cinquante petits morceaux. Mêlant tous ces fragments et en prenant un au hasard, sur lequel il a fait un signe appréciable pour lui seul, l'opérateur l'offre à la somnambule en lui suggérant l'idée que le portrait de sa mère y est reproduit.

Celle-ci voit l'image, lui sourit, la porte à ses lèvres, en fait la description et s'irrite quand on veut la lui ôter.

La feuille de papier reprise et mêlée aux autres sur la table, la malade est invitée à désigner celle qui représente sa mère. Elle la cherche et la désigne sans embarras. N'est-ce pas à confondre l'esprit?

(Le *Figaro*.)

125 caisses souliers mis en vente cette semaine, à l'Etoile Rouge.

Le gouvernement, dit le *Journal du Havre*, manifeste, dit-on, l'intention de former en France de grands centres universitaires. On parviendrait à ce résultat en supprimant bon nombre de Facultés pour augmenter d'autant celles qui seraient conservées. Ce projet, s'il aboutissait, serait à coup sûr désastreux pour Caen, car il est évident que, malgré les sacrifices énormes faits pour la conserver, cette Faculté courrait de grands dangers. Elle se trouve, en effet, trop à proximité de Paris pour qu'elle puisse être maintenue.

Il y a quelques jours, les membres de l'Ecole de Droit ayant été appelés à donner leur avis à ce sujet, ont, après une très vive discussion, rejeté le projet du gouvernement, à une forte majorité.

Un jeune étudiant en médecine, M. C...., vient de s'offrir à M. Pasteur pour les expériences d'inoculation de la rage. M. C... demande héroïquement la préférence, et déclare qu'il sera très fier de servir la science, fût-ce au péril de sa vie.

On prépare, au ministère des affaires étrangères, en France, un important mouvement dans les consulats. De nouveaux postes vont être créés, par suite de l'accroissement de notre territoire dans les pays nouvellement conquis.

Tous les jours on nous signale des inventions originales:

Un Anglais vient de construire, à Londres, un appareil à l'usage des pianistes; il l'appelle un chauffe-doigts.

La *Epoca*, commentant la création des ambassades d'Espagne à Berlin et à Vienne, voit dans cette mesure la preuve que M. Canovas recherche l'amitié des empires puissants avec lesquels l'Espagne est unie par des liens de cordialité pour la défense des mêmes intérêts politiques; mais, ajoute le journal officieux, cela ne signifie pas que l'Espagne songe à réaliser des alliances impossibles par des moyens secrets.

AYER'S Ague Cure

IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

Décédé hier matin, à minuit et demi, à l'âge de 49 ans, ST-FELIX CASANAVE. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont respectueusement priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mardi, à 10 heures, de sa dernière résidence, rue Marais, entre Bienville et Douane.

Les journaux de Matamoros (Mexique) et d'Iberville (Lne.) sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier matin, à 5 heures, GEORGE HEWLETT, âgé de 17 ans. Les membres de la société La Concorde, ainsi que les amis et connaissances des familles Moreau et Hewlett, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi (mardi 17 juin) à quatre heures et demie. Le corps est exposé rue St-Philippe, entre les rues Roman et Prieur.

MESSE FUNEBRE

Une messe funèbre sera célébrée mardi, 17 juin 1884, à 6 heures du matin, à l'Eglise Sainte-Marie, rue de Chartres, pour le repos de l'âme de feue dame ALEXANDRE HAUSSE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses enfants.

B. TREMOULET,
Succ Docteur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

CHAUSSEZ-VOUS, COIFFEZ-VOUS A
L'Etoile Rouge.
17 juin—1f

WEST-END.
FEU D'ARTIFICE!
Mardi soir, 17 juin, à 8:30 heures.
GRATIS POUR TOUS:
Renouvellement des amusements Pyrotechniques du temps passé.
Ne manquez pas de voir le commencement d'une série de
GRANDS FEUX D'ARTIFICE
offerts au public par la direction libérale du N. O. and L. R. R. Company pendant la saison. Ces feux d'artifice sont fabriqués par Detwiller & Street, New-York, et seront tirés par GEO. W. WEINGART, agent local.

PROGRAMME.
No 1—Grand Aerial Temple.
No 2—Blinking Owl.
No 3—Ten Inch Colored Bombshell.
No 4—Silver Cascade.
No 5—Display of Six-Pound Telescope Rockets.
No 6—Diamond Medallion.
No 7—Ten Inch Colored Bombshell.
No 8—Les Quatre Saisons.
No 9—Display of Dragon and Firefly Rockets.
No 10—Grand Final Piece—84 cst Car Drawn by a mule
Rockets between the pieces.

Cette exhibition sera UNIQUE, et en conséquence attirera une nombreuse foule, pour laquelle la direction s'est préparé. Des chars extras seront mis en réquisition afin de transporter facilement 20 000 personnes.
VENEZ! VENEZ TOUS!!
Les trains partent de l'embarcadère Canal et Carondelet toutes les quinze minutes.
Prix d'aller et retour, 15 sous.
17juin—1f   F. WINTZ, Surintendant.

WEST END.
Théâtre de l'Opéra du West End.
MARSH REDON, Directeur.
En raison du succès sans pareil de la grande prima donna anglaise
SELINA DOLARO
DANS
La Grande Duchesse
Elle paraîtra dans son grand rôle pour sept soirées de plus par requête spéciale, secondée par une forte troupe, sous la direction de Marlande. Le susdit Opéra sera représenté sous le contrôle exclusif du régisseur M. James Vincent.
Rien ne réussit comme le succès.
La Grande Duchesse au West End est un triomphe.
Lisez ce qui suit.
Verdict unanime de la Presse:
"La Grande Duchesse telle qu'elle est représentée au West End est un succès."—Picayune.
"La voix charmante et la grâce captivante de Dolaro ont, sans aucun doute, gagné le public, et en font une des actrices les plus aimées des amateurs de la Nlle Orléans, lui procura la direction qu'il a su se l'attacher une saison des plus fructueuses."—Times Democrat.
MATINEES
LES MERCREDIS ET SAMEDIS.
Le grand orchestre sous le bâton du professeur D'Aquin. Le contrôle est ouvert tous les jours. Des sièges peuvent être retenus trois jours à l'avance. Trains toutes les 15 minutes après 4 heures.
7 juin—   F. WINTZ, Surintendant.

Quinzième Festival Annuel du 4 Juillet.
Donné par l'Association de Bienfaisance des Commis.
AU FORT ESPAGNOL,
Le Vendredi, 4 juillet 1884.
Programme des amusements du jour.—Matinée à midi par la troupe de CATHERINE LEWIS.
Aussi: Nombre de divertissements dans le jardin.
Grande exhibition pyrotechnique. Concert par l'orchestre du Prof. Borchert, de 5 à 11 heures le soir.
Grand bal dans la salle des Concerts.
Entrée 50 sous pour les messieurs; gratuite et par invitations pour les dames.
Les membres désirant des invitations en blanc peuvent les obtenir de M. H. L. NORES, 205 rue du Canal.
1er juin—1m   Dim Mar Mer

Proclamation de Quarantaine Amendée.

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF, Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux dispositions de la section 3040 des Statuts Révisés de cet Etat et aux résolutions adoptées par le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane le 9 juin 1884,

Moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre la présente proclamation pour amender ma proclamation annuelle de quarantaine publiée le 16 avril 1884 et devant être mise à exécution le 1er mai 1884, de manière à requérir une détention de quarante jours pour tous navires et toutes personnes venant des ports mentionnés dans la dite proclamation et relevant de la première [illegible] qui exigeait dix jours de détention, lequel changement aura lieu à partir du 10 juillet 1884, et restera en vigueur jusqu'à révocation du présent ordre.

Voici les ports auxquels s'applique la restriction:

Tous navires, avec leurs équipages, passagers et chargements, arrivant aux différentes stations de la quarantaine de l'Etat et venant des ports mexicains de Matamoros, Tampico, Tuxpan, Vera Cruz et Minatitlan, et du port de Colon, dans l'Amérique Centrale, ainsi que de tous les ports des îles de Cuba, Hayti et San Domingo, Porto Rico et Jamaïque, des ports brésiliens de Rio Janeiro, Bahia et Pernambuco, aussi bien que de toutes autres localités contiguës aux dits ports, entre lesquelles et ces derniers existent des [illegible] rapports sans règlements quarantenaires rigides.

En foi de quoi, j'ai apposé à la présente ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane.

Fait en la ville de Bâton-Rouge, ce onzième jour de juin, de l'An de N. S. Mil Huit Cent Quatre-Vingt Quatre, et de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique la cent huitième année.

S. D. McENERY.

Pour le Gouverneur:
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.
13 juin—10f PP.

M. DESIR DELPUGET,
PROFESSEUR à la Nlle-Orléans depuis quarante-cinq ans, offre de donner, aux prix les plus modérés, dans les institutions et dans les familles, des leçons de français et de géographie, d'arithmétique et de Calligraphie. S'adresser au No. 16 de la rue Howard, entre Canal et Gasquet. 18 mai 1m

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNE a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur. 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.
16av

Hôtels, Sources etc.

TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON, MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.
SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.
Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h P. M. La voie ferrée a été entièrement remise à neuf.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

Pension à la Baie St.-Louis.
MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St-Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table. 11 mai—

HOTEL DE L'EUROPE A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,
182 RUE DU CANAL.
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.
MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison.
21 oct—1an

J. A. MAILHES, PHARMACIEN,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE, Nouvelle-Orléans, Lne.
Prescriptions remplies promptement et avec soin, jour et nuit. 1 juin—1m

Un nouveau chemin coquillé
DU Fort Espagnol à Milneburg est maintenant réparé. Splendides accommodements pour voitures en tout temps, à Washington Hotel. 7juin—1m PP.

THE SOUTHERN Insurance Company Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fev—6m PP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital.....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président
13 fev—1an 1-4p

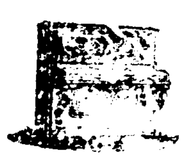
Compagnie d'Assurances DES Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

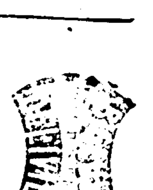
Filature de Soie de la Louisiane, Plantations de Mûriers et Magnaneries.
J. HERBELIN, Propriétaire.
EMISSION de 200 obligations, garanties par hypothèque, et divisées en 3 séries, à savoir:
Série A— 50 obligations de $100 chacune.....$5,000
— B— 50 obligations de $50 chacune.....$2,500
— C—100 obligations de $25 chacune.....$2,500
200 obligations s'élevant à la somme de.....$10,000
Les dites obligations, payables au porteur, avec intérêt annuel de 6 p. c. et remboursables annuellement par dixième, au moyen de tirages à partir du 1er juillet 1886.
Les livres de souscription sont ouverts chez:
Chas. E. Black, Président de la Bourse au Coton, rue Gravier.
Arthur Denis, 104 rue Canal.
G. W. Nott, Cie. d'Assurances des Marchands.
I. Hernsheim, coin Gravier et Tchoupitoulas.
D. H. Holmes, 155 Canal.
James T. Reiss, 93 Decatur.
Léon Queyrouze, 97 Decatur. 29mai—1m

Bureau de l'Agence des Stoves à gaz.
13 RUE BARONNE.
J'INVITE toutes les personnes désirant faire usage de stoves à gaz pour le chauffage et la cuisine à venir examiner mon assortiment de stoves à gaz à mon magasin, 13 rue Baronne, juste en face de la station des chars de Carrollton.
C'est le plus grand assortiment de stoves à gaz, des derniers genres et des meilleurs genres, qui ait jamais été exhibé en dehors des villes du Nord.
Ils sont de tous genres, de toutes grandeurs.
Leur propreté, leur bon marché et l'absence de chaleur que donne les stoves ou ranges ordinaires de coke et de bois, font de ces stoves les plus convenables à notre climat.
C'est le seul stove qui grille et rôtisse également comme un stove ouvert.
Je me suis décidé à embrasser ce genre d'affaires, car je sais que le gaz dont on se sert à la Nouvelle-Orléans est surtout excellent pour ces stoves de chauffe et de cuisine.
Je serai au magasin de 8 heures du matin, à 7 heures du soir pour expliquer d'une façon pratique les avantages du système de cuisine.
JOHN H. MAIN, Brooklyn, N. Y.
21avril—1m

COKE! COKE!
LES CONSOMMATEURS PEUVENT ETRE POURVUS DE COKE DE CONNELLSVILLE par M. W. G. COYLE & CIE, 47 rue Carondelet, coin Union.
14juin—3m

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 an PP D Mar J

PIANOS —ET— ORGUES —CHEZ— L. GRUNEWALD.
GRUNEWALD HALL,

On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant:
STEINWAY.
Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.
PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de
Pianos d'Occasion,
à des prix de $50 et au dessus.
MUSIQUE d'Editeurs français, allemands et américains reçue journellement.
Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à
LOUIS GRUNEWALD,
127 rue du Canal et 18 rue Baronne
19 avril—   Nouvelle-Orléans.


E. FOUGERA et Cie.   New-York

CHICKERING
PIANOS THE BEST IN THE WORLD
P. Werlein
NEW ORLEANS

PIANOS CHICKERING
Vendus à bas prix pour du Comptant,
ET A DES CONDITIONS
Faciles en paiements mensuels. Les vieux pianos sont acceptés en partie comme paiement.
chez P. WERLEIN, 135 rue du Canal.

2000 LIVRES SIFTINGS
(POUSSIER DE THÉ)
A 25 CENTS LA LIVRE,
A vendre en lots au gré des acheteurs p
ISIDORE DANZIGER,
MARCHAND DE
Thés fins, Café, Chocolat, Epices, Poudres-levain etc.
No 8 rue Chartres, près Canal.
Escompte libéral aux Institutions de Charité, Bateaux à vapeur, Hôtels, Pensions et au commerce en général. 14 juin—14 au 17 juin

P. POURSINE.   JAS. A. VIGNAUD.
POURSINE & VIGNAUD
MARCHANDS DE CAFÉ.
70 RUE GRAVIER.
22 mai—1 mois

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord, Entre Baronne et Carondelet.
23jan

C. CAVAROC, Gérant.   C. E. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Leloug, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 3 avril—1an

PHARMACIE ANGELI.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia
25- 1an

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans
mars..3mDMaJ P

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES, TOILES-CIREES, TAPIS.
Nouveautés des derniers genres.
20 mars—1an

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans contredit.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

Médaille d'Or. Paris 1878   Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VIENNENT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Bernard, de Paris, avec le nouveau pédale Equilibré. Brevetés pour la pureté de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix extrêmement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

GODCHAUX,
MARCHAND DE
VETEMENTS CONFECTIONNES
—ET—
d'Articles de Toilette
81, 83 et 85 rue du Canal.
Pour influencer les acheteurs et afin d'écouler les marchandises de Printemps et d'Eté qui me restent, je vendrai, après le 1er juin 1884, tout mon stock à des prix très réduits.
1er juin—

CONSULAT DE FRANCE
A LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Boutry Dominique	Dumarest Claude
Borde J B	Doléac Firmin
Bonnecase Hippolyte Laurent	Fondard François
Baby Jacques	Fauvel Stéphane
Carlelin Michel	Guitard Joseph
Charpentier Honoré	Goujon Léon Marie
Cavelier Georges	Herky Jacques
Castaing François	Le Hericy Jacques
Corcier Vve née Amont	Labargue Jean
Cassé Jeanne	Levasseur
Charvin Henri	Mournet Jean B
Doura Rabenne	Pain de Bonnemare
Duthail Mme	Roques François
Davezac Joséphine	Tuquet Vve. née Allerne
Davezac Jean	Tristani Antoine
Desconnet Théodore	Vaquet Joseph
Delamalmaison Mme	Valtemet-Tauriet de

15 mai 1884.

Arrouy Charles	Giraud Mme A
Alexais Vve née Riquet	Giraud Mlle Angèle
Coste Lucien, héritiers	Guenivet Jean Pierre
Couget Jean Baptiste	Leb[illegible] Jeanne Marie
Dumas Pierre	Lav[illegible] Arthur
Dumas Ernest	Navant Jean Baptiste
Dumas Edouard	Pascal [illegible] Angèle
Dubor François	Picard P a
Dumas Charles	Pena Frank
Destogue Joseph Eugène Antoine	P[illegible] née Jean Bruno
Daurin Louis	Regottes Mme veuve
Despaux Charles	Rage Alphonse et Adolphe
Espinasse Albert	Roffier Charles
Escudé Gabriel	Sahuqué Jean Urbain
Girardi Charles	Sen[illegible]de Louis
Guérin Mme Lebon	Sénac Baptiste
Giraud Dlle Fortunée	Serpentini Jules François

La Nlle-Orléans, le 1er juin 1884.
Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 16 JUIN—CLASSE No 143
Tirage de 4 heures P. M.

70	26	59	3	56	34	35	4	11	21	46	69

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salles de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature ce 16 juin 1884—4 heures P. M.
JOHN H. FILP[illegible]
J. A. A. BOUGH[illegible]

Les plans de nos tirages [illegible]